

Suite à sa « *Lettre posthume...* » Benjamin nous fait partager un second texte qui avait pour consigne d'employer cette phrase de Jean Giono extraite de *Les terrasses de l'île d'Elbe* : « Je connais ces déserts. Je les ai traversés », le voici :

Amertume sociale

Du Nord au sud, dans toutes les contrées,
là où le froid vous paralyse, là où la chaleur
vous étouffe,

Dans ces lieux des plus hostiles à la
résistance,

Dans ces lieux où toute résurgence
n'est qu'une douce et éphémère illusion,

Dans ces lieux où la mort nous
guette à chaque pas en se délectant de
notre volonté insensée.

Ces lieux où l'absence du tout n'est
qu'une normalité, où l'agonie n'est qu'une
évidence.

Oui, ces lieux-là je les connais, les
déserts, je les ai déjà tous traversés.

Mais, celui qui m'a paru le plus
effroyable,

Celui où la nature m'est apparue la
plus impitoyable,

C'est la Ville,

Jamais la solitude ne m'avait semblé aussi
profonde.

Un monde innombrable, mais pas
une parole, pas un sourire, seulement des
visages amers plein de colère.

Jamais je ne m'étais vu si misérable,
Jamais je n'avais rencontré une
cruauté aussi sordide.

Même le venin des vipères ne
dévore pas aussi hideusement ses victimes
que cette société qui détruit en elles toute
humanité.

La Solitude, elle qui fut ma
compagne depuis si longtemps, jamais ne
m'avait inspiré tant de dégoût.

Benjamin CHERAL